5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Allemands ne rêvent plus de victoire écrasante ; ils se contenteraient d'un « arrangement acceptable » ; c'est l'opinion du colonel Feyler. — Sur les fronts. L'offensive Russe. — La bataille navale fut bien une défaite sérieuse pour l'Allemagne.

Le colonel Feyler qui, depuis longtemps, a annoncé l'échec indiscutable de l'ennemi devant Verdun, cherche, dans le *Journal de Genève*, à expliquer l'obstination des Boches qui persévèrent dans des attaques inutiles en dépit de pertes toujours plus sanglantes.

L'explication, écrit le distingué critique, paraît être la suivante : les Allemands disent : « Nous voulons épuiser à Verdun les réserves de la France ; la bataille ne finira pas avant ; sans cesse nous reviendrons à la charge ; sans cesse nous attaquerons ; après le printemps l'été, après l'été l'automne. Alors les Français céderont et ce sera la paix, la fin des hostilités. »

L'ennemi escompterait donc, à la fois, l'épuisement de nos réserves et l'amortissement de notre résistance morale.

En ce qui concerne nos réserves, pour le moins aussi importantes que celles de l'Allemagne, il ne semble pas que le Kronprinz puisse arriver à un résultat satisfaisant !... La preuve est faite que l'usure de l'ennemi, au nord de Verdun, est BEAUCOUP PLUS considérable que la nôtre, en raison même des attaques massives des Barbares. A moins que le Kaiser ne trouve le moyen de renouveler le miracle des pains en multipliant ses soldats, son rêve restera irréalisable ; plus les attaques des Boches s'accroîtront, plus notre supériorité numérique s'affirmera.

En ce qui concerne notre bagage moral, Guillaume se fait d'étranges illusions s'il suppose l'amortir.

C'est une constatation que tous les Français peuvent faire qu'il y a, aujourd'hui, beaucoup moins de pessimistes qu'au début. Au cours des premiers mois de la guerre, on trouvait fréquemment, à l'arrière, de braves gens enclins aux concessions et dont l'unique désir était d'en finir au plus vite.

C'est une espèce qui tend à disparaître. Tout le monde a pu constater comme nous, que le pays, beaucoup plus ferme qu'au début, a admirablement compris qu'il faut aller « jusqu'au bout ».

Aucune lassitude n'aura raison de la volonté de vaincre des alliés, « puisque, comme le dit le *Temps*, céder avant d'avoir garanti leur avenir équivalait pour eux à abdiquer et à mourir ».

Aller « jusqu'au bout » est donc une impérieuse nécessité dont toutes les puissances de l'Entente se sont pénétrées et c'est pourquoi les pessimistes et les trembleurs disparaissent avec le temps, ce qui est une garantie certaine du moral inébranlable des pays alliés.

En résumé, les boches s'obstinent devant Verdun, dans l'espoir de triompher de nos réserves et de notre volonté de vaincre. Ils vont au devant de cruelles désillusions.

Mais que nous voilà loin des ambitieux projets de Guillaume ! En août 1914, il escomptait, à brève échéance, l'annexion de l'armée Française ; puis la destruction de l'armée Russe. Ce beau résultat devait être acquis en moins de 3 ou 4 mois. L'Angleterre ne pouvait songer à créer une armée dans un laps de temps aussi court. C'était donc la victoire écrasante, avant même la fin de 1914 !...

« Aujourd'hui, écrit le colonel Feyler, il n'est plus question de tout cela.

On ne parle plus de supprimer l'armée française, de la submerger, mais on se proposerait de concentrer sur elle les dernières disponibilités, afin d'opposer les réserves aux réserves, de les user les unes par les autres et d'obtenir de la lassitude de l'ennemi non plus une paix dictée, mais un arrangement acceptable pour l'ennemi. Le changement est complet. »

Aucun arrangement n'est possible dans un conflit comme celui qui ensanglante l'Europe. La guerre a été voulue, déchaînée par une nation qui rêvait de domination mondiale. Les Alliés se sont dressés devant les empires de proie pour la défense du Droit, de la Justice et de la Liberté.

L'existence de la Civilisation est en cause, la paix ne peut être envisagée que par la défaite du militarisme prussien. Avec une inlassable patience, les Alliés attendront le jour glorieux de la Victoire. Ils savent que leur espoir ne sera pas déçu.

La violente offensive de nos amis Russes vient à point pour prouver qu'il y a bien unité d'action sur unité de front.

Nombre de critiques militaires trouvaient étrange l'inactivité de certains secteurs, tandis que la bataille faisait rage à Verdun et au Trentin. Ils pensaient que c'était pour les adversaires un avantage inappréciable que de leur laisser une complète initiative de mouvement.

L'attaque déclanchée sur plus de 200 kilomètres du théâtre oriental démontre que les Alliés n'entendent d'aucune manière laisser cette initiative se développer au gré de l'ennemi.

Nos alliés ont attaqué en Volhynie, en Galicie et en Bukovine, du Pripiat à Czernowitz, et les premiers assauts leur assurent des avantages considérables : 25.000 prisonniers — une grosse division !... — 30 canons, 50 mitrailleuses... c'est un coup de maître !

« Cette vaste attaque, il est permis de l'escompter aujourd'hui, dit le *Matin*, est le prélude d'autres offensives qui montreront bientôt qu'aucun de nos alliés ne se désintéresse de la lutte, et que si certaines armées ont passé par une période de recueillement, ce recueillement cachait un travail de préparation intense dont on verra sous peu les effets... »

A Verdun, la lutte se poursuit sans aucun changement.

En Italie, nos alliés contre-attaquent avec succès. L'offensive des Russes va incontestablement faciliter leur tâche.

Dans les Balkans, l'orage gronde, mais on ne signale encore que des duels d'artillerie... et une plaisante protestation de Skouloudis contre l'acte énergique et nécessaire du général Sarraïl.

En Asie, les Russes notent de nouveaux succès.

Avec le recul du temps on a une idée beaucoup plus exacte de la bataille navale qui a mis aux prises la flotte allemande et une partie des escadres anglaises.

La bataille avait à peine pris fin que, fidèles à leurs procédés déloyaux, les Boches claironnaient à tout l'univers la « magnifique victoire allemande de remportée sur la plus puissante flotte du monde. »

Les télégrammes astucieux surprenant la bonne foi des neutres produisent partout et en Amérique surtout une profonde impression.

Berlin corsait le mensonge en pavant et en illuminant. Les Barbares étaient dans la joie. La presse teutonne célébrait la liberté des mers reconquise : « Liberté des mers, tu es à nous », clamait la *Deutsche Tageszeitung*, et pour bien l'établir, la flotte allemande prenait la fuite vers son repaire !...

Les Allemands espéraient émuover les neutres, décourager les Alliés et réagir surtout contre le fléchissement de l'opinion publique.

La misère qui s'aggrave dans toutes les régions de l'empire, dit le *Temps*, les plaintes qui s'élèvent chaque jour plus pressantes de tous les côtés, la violence des controverses politiques sur les moyens et les buts de la guerre, dont les derniers débats au Reichstag offrent des exemples caractéristiques, ce sont là des soucis auxquels il importe de faire diversion en exagérant la valeur de « succès » plus apparents que réels. C'est de la même manière que les Germains ont célébré la chute d'Anvers, la prise de Belgrade et l'occupation de Varsovie, convaincus chaque fois que ces événements leur garantissaient la victoire finale et une décision prochaine favorable. Ni les gages démentis à l'est et à l'ouest, ni l'asservissement des Balkans au joug austro-allemand n'ont apporté la décision attendue. La bataille navale du Jutland, telle qu'elle est connue maintenant, ne l'apportera pas davantage, car elle n'aura même pas pour effet de desserrer quelque peu le blocus et d'assurer à l'Allemagne certaines facilités de ravitaillement.

Car cette fameuse « victoire » se transforme en défaite indiscutable.

Des renseignements précis publiés par l'Amirauté anglaise il résulte que les pertes des deux flottes se résument ainsi :

ANGLAIS	ALLEMANDS
3 croiseurs de bataille	2 cuirassés
3 croiseurs cuirassés	2 croiseurs de bataille
8 destroyers	4 croiseurs légers
	9 destroyers
	1 sous-marin

Nous voilà loin des premières affirmations allemandes. La vérité est que la flotte ennemie est fortement amoindrie, tandis que les escadres de nos alliés conservent leur formidable supériorité.

Si l'on pouvait avoir le moindre doute sur le mensonge des Allemands, il suffirait de signaler l'attitude des marins ennemis sauvés par les pêcheurs et conduits en Hollande. Tous gardent un silence obstiné. On comprend qu'ordre formel a été donné de ne rien dévoiler des opérations. Qui pourrait croire que les Allemands observeraient un pareil silence si le combat leur avait été favorable ?

La mer est fermée aujourd'hui comme hier, aux Barbares et le blocus demeure intact, il sera plus inflexible que jamais.

A. C.

Devant Verdun

La bataille séparée qui se livre autour des fronts nord et est du plateau de Vaux-Damloup n'a pas jusqu'ici tourné à l'avantage de l'ennemi, dont toutes les attaques contre le fort de Vaux ont échoué. Il semble cependant que l'objectif des ennemis soit précis, et que tandis qu'ils maintiennent leur pesée sur le front nord de l'ouvrage, ils cherchent, en se glissant le long des deux ravins qui limitent le promontoire au sommet duquel est bâti le fort, à l'investir.

Dans le ravin ouest, entre le bois Fumin et le bois Le Chapitre, court une route qui rejoint près du fort de Souville, au sud du fort de Vaux, une autre route qui serpente à l'est, dans un ravin entre les bois Chesnois et les pentes du fort. Mais ces routes et les pentes qui les dominent sont commandées par l'artillerie des forts Souville-Tavannes.

LES CRIMES DES PIRATES

Mardi soir, une dépêche reçue par le *Journal du Lot*, annonçait que le cuirassé « Hampshire », sur lequel se trouvait lord Kitchener et son état-major avait été coulé.

Voici les renseignements complémentaires :

Le secrétaire de l'Amirauté communique le télégramme suivant qu'il a reçu ce matin à dix heures trente du commandant en chef de la grande flotte :

« J'ai à vous annoncer avec un profond regret que le croiseur cuirassé anglais « Hampshire », capitaine Savill, avec lord Kitchener et l'état-major à son bord, a été coulé hier soir à cinq heures environ à l'ouest des îles Orkney, soit par une mine soit par une torpille. »

« Les spectateurs ont pu observer du rivage quatre chaloupes quitter le bâtiment. Le vent soufflait du nord-nord-ouest. La mer était grosse. Des bâtiments patrouilleurs et des contre-torpilleurs se sont rendus immédiatement sur la scène du désastre et un détachement fut envoyé le long de

la côte pour effectuer des recherches. Mais, jusqu'à présent, on a seulement trouvé des cadavres et un canot retourné. Comme toute la côte a été patrouillée soigneusement par mer, on n'a aucun espoir qu'il y ait des survivants.

« Aucun rapport n'a encore été reçu du détachement qui a effectué des recherches à terre. »

« Le « Hampshire » se rendait en Russie. »

C'était un croiseur cuirassé de 10.850 tonnes, construit en 1905.

La consternation à Londres

La nouvelle de la mort de lord Kitchener a causé une profonde consternation à Londres, dès qu'elle a été connue, vers deux heures de l'après-midi. Le « War-Office » a fermé ses persiennes et mis ses drapeaux en berne.

Les pertes des Allemands

En chiffres, la bataille du Jutland, quant aux pertes respectives, se traduit comme suit :

La marine anglaise a perdu 14 unités, jaugeant 116.000 tonnes et comportant 5.100 hommes d'équipage. La marine allemande a perdu 18 unités, jaugeant 138.000 tonnes et comportant 6.400 hommes d'équipage. Dans ce dernier chiffre est compris le « Pommern » avec 13.200 tonnes et 740 hommes d'équipage, mais on soupçonne que sous le nom de « Pommern » se cache une unité plus récente.

Le Kaiser baisse le ton

A la suite de la visite qu'il vient de faire à la flotte allemande à Wilhelmshaven, le Kaiser a adressé à l'amiral von Tirpitz et à l'amiral von Koester des télégrammes qui se bornent, en évitant les habituelles tournures tapageuses, à remercier ces amiraux pour leur travail de préparation, qui a permis à l'armée navale de supporter brillamment l'épreuve du feu. Guillaume II a, dans la même occasion, distribué d'innombrables décorations.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone de la vallée de l'Adige, dans la nuit du 5 juin, pendant une tempête de neige, l'adversaire a essayé une action de surprise contre les positions de la Haute-Vallarsa et sur Pasubio. Il a été partout rejeté.

Hier, après une intense préparation d'artillerie, les colonnes ennemies se sont avancées à l'attaque de Conizugna. Prises sous les tirs des Italiens, elles se sont repliées aussitôt en désordre.

Le long du front de la Posina et de l'Astico, dans la nuit du 5 juin, pendant que l'orage sévissait, l'adversaire a lancé encore des masses très grandes d'infanterie, appuyées par un violent feu de batteries de tous calibre contre les positions entre Montegiove et Mont-Brazone. L'intervention rapide de l'artillerie et la ferme attitude de l'infanterie ont permis de repousser complètement l'attaque, avec des pertes lourdes pour l'assaillant.

Dans la même nuit, une heureuse contre-attaque réussit à gagner du terrain sur les pentes occidentales du Monte-Cenis.

Sur le plateau d'Asiago, pendant la nuit du 5 juin et la matinée suivante, les Italiens ont maintenu, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, leurs positions le long de la vallée de Campomulo.

L'après-midi, l'ennemi a prononcé contre elles de vives et persistantes attaques qui ont été chaque fois vigoureusement repoussées.

Dans le Haut-Cordevole, une colonne ennemie, en marche de Pralongia vers Sief, a été dispersée par les tirs d'une batterie italienne.

Dans la vallée de Pusteria, les Italiens ont bombardé avec des obus de gros calibre les gares de Toblach et d'Innichen.

Sur l'Isonzo, les détachements italiens continuent leur irruptions hardies contre les lignes de l'adversaire.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Ala et Vérone. Il y a trois blessés et quelques dégâts.

L'action russe

Le bulletin officiel publié à Vienne confirme le vaste développement des attaques russes : « Sur tout le front, annonce-t-il, entre le Pruth et le coude du Syr, près de Kolti, une grande bataille est déchaînée. »

Les Autrichiens reconnaissent un échec, momentanément après eux, au nord-est de Tarnopol. Ils racontent des attaques russes des deux côtés de Kozlof — ouest de Tarnopol — près de Novo-Alexievitz et au nord-est de Dubno. Ils avouent des combats « violents » et « acharnés » dans la région Zaponof-Olyka, ainsi que près d'Okna. C'est là un vrai bulletin de défaite.

Plus de nouvelles altérées

L'un des résultats — et non des moins importants — de l'état de siège, est que le général Sarraïl n'autorise la transmission que des dépêches rédigées en langue française et visées par la censure française. C'est la fin du système qui a permis de lancer en Grèce et en Allemagne et chez les neutres, depuis des mois, tant de fausses nouvelles et aussi tant de nouvelles vraies que nous n'avions pas besoin de faire connaître.

Le Président Yuan-Chi-Kai est mort

Une dépêche de Shanghai annonce que le président de la république chinoise Yuan-Chi-Kai est mort hier. Il est probable que le décès s'est produit à la suite de la tentative d'empoisonnement dont il avait été l'objet il y a quelques jours et qui avait été démentie.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 6 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. le Président prononce l'éloge funèbre de MM. Alasseur, député du Loiret et Dubief, député de Saône-et-Loire.

La Chambre décide de fixer la date de l'interpellation de M. Favre sur les conditions de la défense de Verdun.

M. Briand demande l'ajournement de la discussion : M. Favre combat l'ajournement et demande que la discussion ait lieu vendredi.

M. Briand monte à la tribune et déclare qu'il a déjà fourni des explications à la Commission de l'armée.

Il n'est pas hostile à la réunion du Comité secret, mais toutes les pièces du dossier ne sont pas connues encore du ministre de la guerre.

Il propose de fixer la date de la discussion au 16 juin. Cette date est acceptée.

La Chambre vote divers projets et une proposition de résolution de M. Meunier invitant le gouvernement à créer et organiser des conseils de révision pour examiner les jugements des conseils de guerre.

SÉNAT

Séance du 6 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi relatif à la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre.

Sur l'article 13 (pénalité pour déclaration insuffisante), M. Thouron défend un amendement ayant pour but de faire un régime spécial aux contribuables dont la déclaration n'aura été inexacte que par suite d'une erreur commise de bonne foi.

Il est adopté à mains levées.

Tous les autres articles sont adoptés.

Le Sénat adopte la proposition de M. Frandin tendant à la poursuite des crimes et délits commis en territoire envahi.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS NOUVELLES 126

Commune de Durban (suite)

Peyrichou (Vve), à Bens.....	3
Sabrazaat Cyprien, à Cornouillou.....	3
Vidal Noémie.....	3
Vielliescazes Nathalie, à Bens.....	3
Vielliescazes Noël, à Cornouillou.....	3

Commune d'Escamps

Aymard L., Boulanger à Escamps.....	3
Bagnaud Victoria, à Escamps.....	3
Belhrot Eugénie.....	3
Borredon Marie.....	3
Boyssi Euphrasie.....	3
Bras (Vve).....	3
Cagnac François.....	3
Cagnac Marie.....	3
Clairié Marie, Robeuse.....	3
Clavel Alice.....	3
Combarieu Augustin.....	3
Combarieu Joseph.....	3
Coudere Marcelle.....	3
Gonyba Guillaume, Instituteur.....	5
Dajean Rosalie.....	3
Delpech Marie.....	3
Deltell Antoine.....	5
Deltell Félicité, ép. Bach.....	3
Deltell Marie, ép. Malmont.....	3
Domadiou Hermine.....	3
Frayse Jean.....	5
Frayse Paulin.....	3
Gallié Germain.....	3
Guiral Emilie.....	3
Guiral Jacques.....	3
Lagro Augustin.....	3
Lagardie Angéline.....	3
Léris Nancy.....	3
Loupjac Marie.....	3
Mourillon Marie.....	3
Oulic Jean.....	3
Ouvreuil Alexandrine.....	5
Ouvreuil Baptiste.....	3
Ouvreuil Baptiste-Galand.....	3
Ouvreuil Germain, Maire.....	5
Ouvreuil Marie.....	3
Ouvreuil Nancy.....	3
Pechberly Agnès.....	3
Pechberly Anna.....	3
Pechberly Jean-Pierre.....	3
Pechberly Jeanne, Vve Cavallé.....	3
Pechberly Marie, née Ouvreuil.....	5
Planard Célestine.....	3
Planard Jean.....	3
Salgues fils.....	3
Sary Aurélie.....	3
Simet Louise.....	4
Teil Jean-Pierre, Md drapier.....	5
Theil Eugénie.....	3
Vaysse Berthe, Institutrice.....	5

Commune d'Espagnac-St-Eulalie

Senac Marie-Louise.....	3
-------------------------	---

Commune d'Espédaillac

Cabrignac Marie.....	3
Lafon Léonie.....	3
Roussignol Ernestine.....	3
Vidal Constance, ép. Pages.....	3

Commune d'Espeyroux

Destruel Aurélie, ép. Ayrolès.....	3
Pradayrol Baptiste.....	3
Truel Jean.....	3
Viguié Julien.....	3
Amadiou Marie, Vve Barrès.....	3

Commune d'Estal

Baille Félicie, à Estal.....	3
------------------------------	---

Commune de Fargues

Boudet Anaïs.....	3
Charles Frédéric.....	5
Delfour Hippolyte.....	3

Commune de Fajoles

Arteil Albertine.....	3
Arteil Jean.....	3
Arteil Justine.....	3
Bennet Julia.....	3
Bergognoux Noélie.....	1 40
Boudet Justine.....	2 10
Bouloire Anastasie.....	3 10
Bouloire Marie.....	3
Bousquet Frédéric.....	3 75
Bousquet Jean, à Vergnes.....	2 80
Bousquet Jean, à Laplaine.....	0 70
Boy Alice.....	3
Broc Marie.....	1 40
Chassang Victoria.....	3 75
Clerc Joseph.....	6 80
Coldefy Marie.....	1 45
Denis Maria.....	3 75
Delpech Irma.....	5
Escudé Rosa.....	5
Gauvill Léa.....	6
Gérard Jean.....	1 50
Giguat François.....	2 10
Gracias Léonie.....	4 20
Lajugie Marie.....	3 30
Lalande Léontine.....	3
Lalsfargue Léa.....	5 30
Lalsfargue Léa.....	5
Lalsfargue Guillaume.....	2 10
Lavergne Anaïs.....	3
Lavergne Léa.....	2 80
Léoné Elina.....	2 50
Loubé Antonin.....	2 10
Matbec Justin.....	1 75
Monfort Adèle.....	3
Pecheyre Auguste.....	2 45
Ponzols Léa.....	2
Planchoy Emilie.....	2 80
Prenière Leonard.....	2
Rautou Justine.....	2
Rautou Julien.....	3 75
Régagnac Victor.....</	

L'INFILTRATION BOCHE

La peur du gendarme est, dit-on, le commencement de la sagesse. Ce n'est pas toujours vrai et les accapareurs de quelque pays qu'ils soient, en donnent bien la preuve.

Est-ce parce que les peines infligées à ceux que l'on pince, sont insuffisantes, peut-être.

Mais quel qu'on fasse, la race honnie des trafiquants opère toujours.

A Pontoise, la police vient d'arrêter un courtier en grains qui circulait dans les campagnes et sans souci des règlements fixés par la réquisition achetait aux producteurs le blé qu'il expédiait ensuite.

Cette opération rapportait gros à ce courtier qu'on aurait tort de pardonner. Seulement, si en même temps, les chefs des maisons pour lesquelles il opérait étaient frappés, peut-être qu'à l'avenir tous les accapareurs réfléchiront sur les inconvénients du lucratif trafic auquel ils se livrent.

Mais à côté de ce danger, il y en a un autre de plus grave : c'est l'accaparement organisé par les Boches, c'est l'infiltration des Boches dans les pays alliés.

C'est à ce danger surtout qu'il faudrait parer au plus vite : en vérité, fait-on le nécessaire ?

Grâce à de gros capitaux, les Austro-Boches parviennent à conserver leurs maisons de commerce, à les faire gérer par des intermédiaires.

L'Italie est à cette heure menacée par cette infiltration et malgré des mesures sérieuses, elle n'a pu encore se débarrasser des espions qui fourmillent chez elle.

La « Sera » signale que des Compagnies d'assurances autrichiennes, la « Générale Venise » et la « Réunion Adriatique de Sécurité », continuent de fonctionner en Italie. La première de ces Sociétés a souscrit pour douze millions de couronnes et la seconde pour six millions de couronnes, au dernier emprunt autrichien.

D'autre part, le tribunal civil de Milan vient de frapper d'interdiction la Société italienne « Gaz-Electricité » qui n'était qu'un prête-nom de la Société « Gaz-Electricité de Budapest.

La « Popolo d'Italia » adresse un appel au gouvernement pour mettre à la raison les nationalistes et agents allemands qui, depuis quelques jours, semblent déployer une grande activité.

C'est un peu partout, hélas ! comme en Italie : les agents boches sont puissants car ils ont beaucoup d'argent à répandre pour acheter les concours d'intermédiaires peu scrupuleux.

Comme mesures efficaces, pourquoi lorsque la police découvre la présence d'agents boches, ne pas frapper non seulement les Boches, mais encore ceux qui leur vendent aide et concours ?

L'infiltration boche, dans les pays alliés, n'est plus un mystère pour personne, mais il ne faudrait pas qu'on laisse supposer qu'elle est favorisée, et même approuvée.

LES BLASPHEMES

D'un Evêque Allemand

Le « Schleswig-Holsteinische Sonntagshotte » publie un article de l'évêque Kaftan, de Kiel, superintendant général du clergé de la province de Schleswig, intitulé « La situation présente et nous chrétiens. »

L'évêque exhorte les Allemands à remercier Dieu de diriger les torpilles allemandes, les obus, les bombes aériennes etc...

Il dit : « Laissez-nous le remercier, celui qui est non seulement le Dieu des Allemands, mais aussi le Dieu d'autres nations pour son appui reconnaissant, puisqu'il permet à nos sous-marins de torpiller les vaisseaux Américains et tous ceux transportant des approvisionnements à nos ennemis, et cela tout à fait sans considérations aucunes pour le nombre ou l'imprudence des Américains qui peuvent être à bord. En vérité, il est barbare de couler un bateau marchand, mais qui pousse les Allemands à le faire et qui nous fait désirer de continuer dans cette voie avec encore plus de succès ? L'Angleterre, Dieu soit loué, la sécurité insulaire de l'Angleterre est perdue pour toujours. Puissent une certaine encore de zéppelins aller la survoler, et puissent-ils enfin, une fois réussir à laisser tomber des bombes sur la Banque d'Angleterre, « Quel cri du cœur, de jubilation de l'Allemagne en songeant que c'est justement pour de l'argent que la Grande Bretagne a provoqué cette guerre. »

Cet article que notre ami F. Blazy a traduit à l'intention de nos lecteurs, arrive d'Allemagne via Copenhague. Il démontre qu'à l'heure actuelle c'est toujours pour les Boches, la théorie du « Gott mit uns » qui donne même aux évêques des sentiments d'une suavité rare.

Il ne désarmait pas pour aider le « Gott strafe England » cette Angleterre qui a provoqué cette guerre par cupidité. Décidément le peuple allemand est tout à fait bête, d'absorber encore des idioties pareilles, car l'article de cet évêque dans ce « Messager Dominical » est fait, non pour l'exportation, mais le « Home consumption. »

Si, vraiment dans le Schleswig-Holstein ils sont tous de la trempe de Monseigneur Kaftan, c'est à désespérer de voir jamais la vérité,

la raison pénétrer dans ces cerveaux fermés. Elles y pénétreront bien cependant un jour... prochain sans doute.

Charles SARRUS.
Agence « Paris-Télégrammes ».

LA QUESTION DU SUCRE

Le ministère du commerce communique la note suivante :

A la suite de la convention passée avec le ministre du commerce, le syndicat de l'épicerie française a été chargé de répartir aux épiciers syndiqués ou non, ainsi qu'aux sociétés coopératives, les quantités de sucre mises à sa disposition et qui sont de deux cent mille kilos par jour pendant dix jours.

La répartition a commencé mardi matin.

Donc, depuis mardi, un bon nombre d'épiciers sont pourvus de sucre granulé américain, qui sera mis en vente à raison de 1 fr. 20 le kilo.

Les quantités indiquées ci-dessus ne s'appliquent qu'aux dix premiers jours. Celles à distribuer ultérieurement seront fixées incessamment, mais elles seront suffisamment importantes pour assurer les besoins de la consommation journalière.

Mais ces livraisons ne seront-elles faites qu'à Paris ou dans toute la France ?

Il serait intéressant de le savoir, car déjà on parle que dans notre région on va subir une crise de sucre !

Mort au champ d'honneur

On annonce la mort du sergent Marius Saulières, du 40^e d'infanterie, fondé de pouvoirs de la banque Delpech, à Figeac, porté comme disparu depuis octobre 1914.

Il avait été l'objet de la belle citation qui suit :

« Chargé, le 12 octobre 1914, de reconnaître une tranchée avancée, a posté ses hommes à proximité en leur disant : « Soyez attentifs, si vous me voyez pris, lapez dans le tas ». Blessé, au moment où il essayait de contourner la tranchée, a eu le courage de décharger plusieurs fois son arme sur l'ennemi avant de succomber. »

Médaille militaire

L'adjudant Pons, du 7^e d'infanterie, a reçu la médaille militaire pour la citation suivante :

« Blessé deux fois et revenu sur le front comme volontaire. A, depuis son retour, fait preuve de courage et de dévouement. »

L'adjudant Pons a été également décoré de la Croix de guerre avec palme.

Citations à l'ordre du jour

Nous relevons à l'Officiel la belle citation suivante dont a été l'objet le lieutenant-colonel Dubois, commandant le 174^e d'infanterie.

« Sous l'impulsion du lieutenant-colonel Dubois, chef énergique, brave et d'un remarquable sang-froid, au lendemain d'une attaque qui lui avait permis de prendre pied dans un fortin puissamment défendu, a résisté, sans perdre un pouce de terrain, à plusieurs assauts successifs et violents, précédés d'une formidable préparation d'artillerie, qui avait détruit ses défenses accessoires et nivelé ses tranchées ; a fait subir à l'ennemi des pertes sérieuses. »

« S'est toujours distingué par son endurance et sa grande bravoure dans de nombreuses affaires auxquelles il a pris part. »

Ce jeune officier supérieur, breveté d'Etat-major, est le frère du sympathique et dévoué directeur des Contributions Indirectes du département du Lot. Il est officier de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix de Guerre avec palmes, Chevalier du Dragon de l'Annam, officier du Mérite Hafidien, de la médaille Coloniale et de celle du Maroc.

Le 174^e d'infanterie aura la Croix de guerre attachée à son drapeau, les officiers et les soldats porteront la fourragère.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Ribeyrol Auguste, du 139^e d'infanterie, originaire de St-Médard de Fresque ; Rodes Louis, du 139^e, originaire de Nadaillac le Roc (Lot).

L'opinion de l'astrologue

Rencontré hier le plus sérieux et le plus célèbre astrologue de France, il s'est déjà trompé, mais de bonne foi.

« Quelles nouvelles avez-vous de la guerre ? Avons-nous demandé. »

« Excellentes ; à partir du 13 juin, les désastres vont commencer pour l'Allemagne. Un déluge de désastres. J'attends une bataille navale ; elle est même un peu en retard. »

« Et la fin ? »

« Octobre, sauf erreur. »

... Sauf erreur.

Pour l'ajournement de l'appel des ajournés des classes 13 à 17

MM. Bélinguier et Paul Laffont, députés, ont déposé une proposition de résolution ayant pour objet de retarder jusqu'au 1^{er} septembre, dans l'intérêt de l'agriculture, l'appel sous les drapeaux des exemptés et ajournés des classes 13, 14, 15, 16 et 17, déclarés aptes au service par les conseils de révision.

Les engagés spéciaux

Le ministre de la guerre a décidé que les engagés spéciaux pour la

durée de la guerre peuvent être affectés, sur leur demande, aux cadres des dépôts de prisonniers de guerre. Il est rappelé à ce sujet que les candidats à l'engagement spécial pour la durée de la guerre doivent adresser leur demande au commandant de recrutement de leur résidence.

Circulaire ministérielle

Le Ministre de la guerre à MM. les Gouverneurs militaires de Paris et de Lyon, les généraux commandant les régions de l'Intérieur.

Paris, le 1^{er} juin 1916.

La question m'a été posée de savoir si les frais de transport des équipes agricoles qui, aux termes de l'article 47 de l'instruction du 23 août 1910, doivent être supportés, à l'aller et au retour, par les agriculteurs, doivent être mis à la charge de l'Etat lorsque les dites équipes sont rappelées inopinément pour être soit envoyées en renfort, soit dirigées sur des usines, etc.

La seule condition du rappel inopiné pour raisons de service ne semble pas suffisante pour justifier la mise à la charge du budget de la guerre de la totalité des frais de retour des équipes agricoles ; il faudrait aussi cette autre condition que ces équipes ne soient pas restées à la disposition des employeurs le temps nécessaire pour couvrir ceux-ci des frais supportés par eux, pour faire venir cette main-d'œuvre.

Dans ces conditions, et pour ménager les intérêts en cause, j'ai décidé qu'il y aurait lieu dorénavant d'appliquer la règle suivante :

1) Si une équipe agricole est rappelée inopinément avant un délai de huit jours pleins, les frais de transport seront en totalité à la charge de l'Etat.

2) Au delà de 8 jours, l'Etat devra supporter seulement les frais de retour.

Je vous prie de vouloir bien porter cette décision à la connaissance des autorités militaires et civiles intéressées et d'en assurer l'exécution. Signé : ROQUES.

Pour les ouvriers agricoles

La commission de l'armée de la Chambre a entendu aujourd'hui la lecture du rapport de M. Tardieu sur l'organisation du contrôle.

Dans sa précédente séance, elle avait adopté le rapport de M. Mignot-Bozérien sur la proposition de résolution relative à la mise en sursis d'appel des R. A. T. du service auxiliaire exerçant des professions agricoles.

Les auxiliaires des classes 1902 à 1917 appelés dans la zone des armées.

Par circulaire, le général Roques, ministre de la guerre, a fait savoir aux commandants de région qu'il a décidé le départ successif dans la zone des armées, au fur et à mesure des besoins du service, des classes de l'auxiliaire 1917 à 1902 incluse. Il sera tenu dans toutes les formations de l'intérieur un tableau de départ analogue à celui créé pour les hommes du service armé. Les hommes y seront inscrits, avec leur spécialité, et seront dirigés sur les armées, suivant les demandes de celles-ci. Seuls les auxiliaires appartenant à certaines professions considérées comme indispensables seront maintenus à leur poste. En outre, des sursis de départ pourront être accordés aux hommes dont le remplacement dans leur emploi actuel est difficile. Cette mesure permettra la relève des auxiliaires en service dans la zone des armées.

A MES LIVRES

Après la destruction de mon foyer par un avion boche, — Mars 1916.

Pauvres chers livres qui dormez Sous tant de souvenirs aimés Dans les ruines et les décombres, Je vous ai feuilletés souvent Jadis, au temps heureux... avant Les orages et les jours sombres.

De vous, j'ai nourri mon esprit, Pas un mieux que moi ne comprit Le bien que vous faites à l'âme, Mais vos rêves sont confondus Au fouillis des objets perdus Sous les cendres et dans la flamme.

Peut-être brûlez-vous encore ? Adieu beaux songes... songes d'or Espoirs de joie universelle, Puisque mon logis a vécu Le Barbarus boche a vaincu Par la vertu de l'émousselle !

Qu'aurait dit Schopenhauer S'il avait vu, flottant dans l'air Un Boche, pur sang ou mélange, Avoir là-haut pour seul souci De faire à Heims comme à Nancy Un viol de bibliothèque ?

Pauvres chers livres qui dormez, Sous tant de souvenirs aimés, Je vous plains et je vous regrette, Consommez-vous bien lentement, Votre tombe, éternellement, Sera la maison du poète !

Marcel SEZANNE.

Recettes culinaires

Sardines dites « à l'huile »

Prenez de la main gauche une boîte de conserves sur quoi se lit « Petits maquereaux. » Saisissez de la main droite une clef avec laquelle vous essayez d'ouvrir la boîte, conformément aux instructions imprimées sur le couvercle. Comme c'est impossible, jetez la clef loin de vous, avec rage. Clamez à la face du monde cinq gros mots. Prenez votre fidèle couteau. Percez-en une paroi de la boîte. Agrandissez le trou à l'aide du manche. Sortez le contenu au moyen

d'une fourchette à escargots. Etalez sur du pain (épaisseur 1^m/5). Mangez avec satisfaction et changez de flanelle.

De l'Echo des Boches.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Villégiatures et tourisme sur la côte sud de Bretagne

Le réseau d'Orléans dessert la Côte Sud de Bretagne au départ de Paris-Quai d'Orsay par sa grande ligne d'Orléans-Tours-Nantes qui permet au passage la visite des beaux châteaux de la Loire.

Tout le long de cette côte on peut villégiaturer sur les plages charmantes de Pornichet, de la Baulle, du Poulignen, du Croisic, de Batz (proches de St-Nazaire, point de départ de paquebots pour l'Amérique centrale), de Quiberon (traverse pour Belle-Ile), Concarneau, Douarnenez, Beg-Meil, Morgat, etc... Il y a aussi dans la région de grandes falaises rocheuses (Pointes du Raz et de Penmarc'h), des églises aux flèches élancées, des calvaires

artistiquement travaillés (Plougastel-Daoulas, Pleyben, etc.) ; enfin, dans le département du Morbihan, curieux aussi par sa mer intérieure, se voit la plus riche profusion de monuments mégalithiques (menhirs et dolmens de Carnac et de Locmariaquer).

Un service de trains express de jour et de nuit donne toutes facilités pour les villégiatures et le tourisme.

Tourisme dans les vieilles provinces entre Loire et Garonne

Il existe entre la Loire et la Garonne une série de vieilles provinces desservies par le Réseau d'Orléans et des plus attrayantes tant par le charme de leurs paysages que par l'intérêt de leurs souvenirs.

Les vallées de la Creuse, de la Vienne, de la Dordogne, du Lot, de l'Aveyron, notamment, y offrent à l'attention des touristes leurs sites inoubliables, leurs poétiques ruines et leurs châteaux.

On voit également dans ces régions des églises intéressantes et de grandes cathédrales comme celles de Bourges, de Poi-

De Lausanne :

Selon les Dernières Nouvelles de Munich, après la bataille navale, le vice-amiral Scheer rassembla les officiers de son escadre pour faire la critique des opérations.

Il déclara, en terminant, que la tâche de la flotte allemande était loin d'être achevée et qu'elle avait la ferme volonté de l'accomplir.

Après la bataille

De Londres :

L'amiral Jellicoe aura terminé son rapport détaillé de la bataille du Jutland la semaine prochaine.

La mort de Kitchener

L'émotion dans le monde

De Copenhague :

La nouvelle du désastre du Hampshire arriva à Copenhague, par Berlin, hier à 15 heures.

La légation britannique confirma la mort de lord Kitchener vers 17 heures.

De Rome :

Tous les journaux italiens commentent, dans des éditions spéciales, la mort tragique de lord Kitchener.

Tous expriment un profond regret.

Aussitôt que la nouvelle fut connue, le roi d'Italie s'empressa de faire parvenir au roi George l'expression de ses vifs sentiments et de ses regrets.

De Washington :

La nouvelle a provoqué ici de vifs regrets.

La catastrophe du « Hampshire »

Le Président de la République et George V ont échangé des télégrammes à l'occasion de la catastrophe du Hampshire.

La vie chère

M. Malvy convoque les principaux Maires de France

Parmi les nombreux problèmes du renchérissement de la vie, celui de la viande de boucherie à bon marché est un des plus importants, des plus urgents et des plus difficiles à résoudre.

Frappé de la nécessité de réaliser un accord préalable, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a décidé de convoquer mardi prochain, à 5 heures, les maires des principales villes de France, afin de recueillir leurs avis et leurs desiderata.

La conférence permettra vraisemblablement d'établir une base d'entente et peut-être même une organisation départementale.

Un torpilleur allemand coulé

D'Amsterdam :

Le *Telegraf* rapporte que mercredi, un vaisseau de guerre allemand, probablement un torpilleur, a touché une mine au large de Zeebrugge.

L'équipage a péri.

Un contre-torpilleur français coulé en Méditerranée

Le contre-torpilleur français « Fantassin » a été abordé et coulé en Méditerranée.

L'équipage et le matériel ont été sauvés.

Turcs repoussés et battus

Dans les directions de Baïbourt et à Erzindjian, les Turcs appuyés par de l'artillerie, ont pris l'offensive sur plusieurs secteurs de notre front. Ils ont été partout repoussés.

Près de Hanokin, à 130 versos au nord-est de Bagdad, nous avons infligé, le 3 juin, un échec aux Turcs.

LA VICTOIRE RUSSE

et l'impression en Roumanie

De Bucarest :

La nouvelle de la victoire Russe, remportée entre le Dniester et le Pruth, à proximité de la frontière roumaine, produit une profonde impression dans les cercles politiques et dans la population de Bucarest.

On attend ici, avec impatience, le développement de l'offensive Russe.

Notre distingué compatriote, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, fait de louables efforts pour enrayer la hausse des denrées.

On ne saurait trop l'en féliciter en souhaitant que la réunion de mardi produise d'heureux résultats.

L'ennemi s'acharne, toujours avec le même insuccès, contre le fort de Vaux. La garnison héroïque tient bon en dépit d'un bombardement effroyable.

En Alsace on signale un bombardement violent qui semble annoncer une attaque d'infanterie.

L'AMIRAL SCHEER

reconnait que la tâche est « inachevée » !

De Lausanne :

Selon les Dernières Nouvelles de Munich, après la bataille navale, le vice-amiral Scheer rassembla les officiers de son escadre pour faire la critique des opérations.

Il déclara, en terminant, que la tâche de la flotte allemande était loin d'être achevée et qu'elle avait la ferme volonté de l'accomplir.

Après la bataille

De Londres :

L'amiral Jellicoe aura terminé son rapport détaillé de la bataille du Jutland la semaine prochaine.

La mort de Kitchener

L'émotion dans le monde

De Copenhague :

La nouvelle du désastre du Hampshire arriva à Copenhague, par Berlin, hier à 15 heures.

La légation britannique confirma la mort de lord Kitchener vers 17 heures.

De Rome :

Tous les journaux italiens commentent, dans des éditions spéciales, la mort tragique de lord Kitchener.

Tous expriment un profond regret.

Aussitôt que la nouvelle fut connue, le roi d'Italie s'empressa de faire parvenir au roi George l'expression de ses vifs sentiments et de ses regrets.

De Washington :

La nouvelle a provoqué ici de vifs regrets.

La catastrophe du « Hampshire »

Le Président de la République et George V ont échangé des télégrammes à l'occasion de la catastrophe du Hampshire.

La vie chère

M. Malvy convoque les principaux Maires de France

Parmi les nombreux problèmes du renchérissement de la vie, celui de la viande de boucherie à bon marché est un des plus importants, des plus urgents et des plus difficiles à résoudre.

Frappé de la nécessité de réaliser un accord préalable, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a décidé de convoquer mardi prochain, à 5 heures, les maires des principales villes de France, afin de recueillir leurs avis et leurs desiderata.

La conférence permettra vraisemblablement d'établir une base d'entente et peut-être même une organisation départementale.

Un torpilleur allemand coulé

D'Amsterdam :

Le *Telegraf* rapporte que mercredi, un vaisseau de guerre allemand, probablement un torpilleur, a touché une mine au large de Zeebrugge.

L'équipage a péri.

Un contre-torpilleur français coulé en Méditerranée

Le contre-torpilleur français « Fantassin » a été abordé et coulé en Méditerranée.

L'équipage et le matériel ont été sauvés.

Turcs repoussés et battus

Dans les directions de Baïbourt et à Erzindjian, les Turcs appuyés par de l'artillerie, ont pris l'offensive sur plusieurs secteurs de notre front. Ils ont été partout repoussés.

Près de Hanokin, à 130 versos au nord-est de Bagdad, nous avons infligé, le 3 juin, un échec aux Turcs.

LA VICTOIRE RUSSE

et l'impression en Roumanie

De Bucarest :

La nouvelle de la victoire Russe, remportée entre le Dniester et le Pruth, à proximité de la frontière roumaine, produit une profonde impression dans les cercles politiques et dans la population de Bucarest.

On attend ici, avec impatience, le développement de l'offensive Russe.

Notre distingué compatriote, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, fait de louables efforts pour enrayer la hausse des denrées.

On ne saurait trop l'en féliciter en souhaitant que la réunion de mardi produise d'heureux résultats.

L'ennemi s'acharne, toujours avec le même insuccès, contre le fort de Vaux. La garnison héroïque tient bon en dépit d'un bombardement effroyable.

En Alsace on signale un bombardement violent qui semble annoncer une attaque d'infanterie.